

**PROFIL
LITTÉRATURE**

PROFIL D'UNE ŒUVRE

**LA GUERRE
DE TROIE...
GIRAUDOUX**

- ◆ LE DESTIN ET L'ABSURDE
INTERPRÉTATION ET MISE EN SCÈNE
- ◆ INDEX DES THÈMES, PAGE 79

17

ÉTIENNE FROIS

HATIER



PROFIL Collection dirigée
par Georges Décote
D'UNE ŒUVRE

LA GUERRE DE TROIE N'AURA PAS LIEU

GIRAUDOUX

Analyse critique

par Étienne FROIS
agrégé de l'Université



HATIER

DU MÊME AUTEUR : _____

- ANOUILH : *Antigone*.
Analyse critique (Profil d'une Œuvre, Hatier, 1972).
 - IONESCO : *Rhinocéros*.
Analyse critique (Profil d'une Œuvre, Hatier, 1970).
-

© HATIER PARIS 1971

Toute représentation, traduction, adaptation ou reproduction, même partielle, par tous procédés, en tous pays, faite sans autorisation préalable est illicite et exposerait le contrevenant à des poursuites judiciaires.

Réf. : loi du 11 mars 1957.

ISBN 2 - 218 - 01420 - 3

ISSN 0750-2516

Sommaire

INTRODUCTION	5
1. Connaissance de Giraudoux.....	6
Tableau synoptique.....	6
Étapes d'une vie.....	11
Regards sur l'œuvre.....	17
2. Analyse	25
3. Les personnages.....	30
LES TROYENS	
<i>le clan de la paix</i> : Hector	30
Andromaque	32
Hécube	34
Pâris	34
<i>le clan de la guerre</i> : Démokos	35
Autour de Démokos.....	37
LES ÉTRANGERS	
<i>Busiris, un neutre</i>	37
<i>les Grecs</i> :	
Oïax	38
Ulysse	38
Hélène	39
4. Les thèmes.....	42
Le thème de la guerre	42
Le thème du destin	46
Le thème de l'absurde	47
5. La technique dramatique.....	50
Le suspens et le coup de théâtre	50
Le mélange du réel et de l'irréel	51
Le mélange du tragique et du comique.....	52

6. Le ton et le style	53
Les anachronismes	53
Les allusions	53
Les alliances de mots	54
Les tournures familières	54
Les termes techniques	55
Les images.....	55
Les rythmes	56
7. Interprétation et mise en scène	60
CONCLUSION	63
Annexes :	
Bibliographie sommaire	64
Un chapitre de <i>Bella</i>	66
Quelques jugements critiques	70
Souvenirs inédits de Madeleine Ozeray	74
Index des thèmes	79

Note : Les références aux pages renvoient à l'édition du Livre de Poche.

Introduction

C'était le 21 novembre 1935, un soir de générale au Théâtre de l'Athénée. On donnait une pièce sur la Guerre de Troie qui opposa autrefois, dit-on, les Grecs à des peuples d'Asie Mineure. Les personnages s'appelaient Hector, Ulysse, Hélène... De l'histoire ancienne en somme.

Cependant, peu à peu, les spectateurs s'apercevaient que cette histoire les concernait, que ces personnages ressemblaient fort à des hommes du XX^e siècle, qu'ils en avaient le caractère et les préoccupations, et que cette guerre dont on leur parlait pouvait, en dépit d'un titre rassurant, éclater d'un moment à l'autre. C'était hier.

Aujourd'hui encore, aujourd'hui plus que jamais, c'est à nous que s'adresse Giraudoux. Dans un monde dominé par toutes les violences, celles des mots, celles des images, celles des actes, celles des masses, il nous conseille de garder notre raison et notre sang-froid, de nous méfier de l'enflure et de la surenchère, et de ne pas céder à la passion. Si son appel a incontestablement à sa date une valeur de circonstance, il n'en est pas moins éternel par la résonance humaine de ses leçons.

Mais il n'est pas si aisé de prêcher la sagesse, et cette tâche de moraliste ne convenait guère à Giraudoux. Aussi est-ce par le truchement du théâtre, et par l'intermédiaire d'un art très subtil qu'il a choisi de nous parler. Sa pièce est une œuvre importante non seulement par les idées qu'elle contient, mais par la manière dont elles sont exprimées : un mélange de raffinement et de familiarité, de culture humaniste et de verve populaire, de poésie et d'espièglerie, enfin de tragique et de comique, qui provoque chez le spectateur et le lecteur à la fois le sourire et l'émotion ; un style surtout qui alliant tous les genres et tous les tons a déconcerté souvent les commentateurs au point qu'ils l'ont taxé de précieux. Comme ce terme a bien sous leur plume un sens péjoratif, comme on continue à commettre un certain nombre d'erreurs sur l'esprit de Giraudoux, en prenant sa légèreté pour de l'indifférence et pour de la désinvolture son refus du conformisme, il importe de faire justice des préjugés qui circulent sur l'homme et sur l'œuvre.

1

Connaissance de Giraudoux

TABLEAU SYNOPTIQUE

	VIE ET ŒUVRE DE GIRAUDOUX	LE MOUVEMENT LITTÉRAIRE	ÉVÉNEMENTS POLITIQUES
1882	29 oct. : naissance à Bellac (Haute-Vienne)		
1893	Boursier et interne au Lycée de Châteauroux	Samain : <i>Au jardin de l'infante</i> Courteline : <i>Boubouroche</i>	
1900	Giraudoux prépare l'École Normale Supérieure à Lakanal à Sceaux	E. Rostand : <i>L'Aiglon</i>	
1903	Il est reçu 12 ^e		
1906	Giraudoux en Allemagne précepteur à Heidelberg, puis parcourt la Scandinavie, l'Autriche, l'Italie, les Balkans	Mort de Cézanne	Fallières, président de la République (1906-1913)
1907	Voyage aux États-Unis. Lecteur à l'Université d'Harvard. Visite le Canada. Séjour à Madère		
1909	Publication de <i>Provinciales</i> (Grasset)		
1910-1913	Reçu 1 ^{er} au concours des Chancelleries, entre au Ministère des Affaires Étrangères. Voyage en Russie et Turquie	Proust : <i>Du côté de chez Swann</i> (1913) Apollinaire : <i>Alcools</i>	Poincaré, président de la République (1913-1920)

	VIE ET ŒUVRE DE GIRAUDOUX	LE MOUVEMENT LITTÉRAIRE	ÉVÉNEMENTS POLITIQUES
1914-1917	Giraudoux mobilisé en Alsace comme sergent d'infanterie. 2 fois blessé. 3 fois cité à l'ordre du régiment et de l'armée		Début de la 1 ^{re} guerre mondiale
1917	Mission militaire au Portugal. Publication de <i>Lectures pour une ombre</i>		Révolution russe
1918	Mission aux États-Unis. Publication de <i>Simon le Pathétique</i> Mariage de Giraudoux.	Duhamel : <i>Civilisation</i>	11 nov. : armistice
1919	Publication de <i>Amica America</i> , de <i>Elpénor</i> . Secrétaire d'Ambassade.	Proust : <i>A l'ombre des jeunes filles en fleur</i>	Traité de Versailles
1920	Publication d' <i>Adorable Cléo</i>	Colette : <i>Chéri</i>	Millerand, président de la République (1920-1924)
1920-1927	Chef des Services de presse des Affaires Étrangères Ami du secrétaire général du Ministère des Affaires Étrangères, Philippe Berthelot, Giraudoux participe à la préparation de plusieurs conférences internationales. La période romanesque : <i>Suzanne et le Pacifique</i> (1921). <i>Siegfried et le Limousin</i> (1922). <i>Juliette au pays des hommes</i> (1924). <i>Bella</i> (1926). <i>Églantine</i> (1927)		1922 Pacte de Rapallo entre la Russie et l'Allemagne. 1924 Victoire électorale du cartel des gauches en France. Protocole de Genève sur le désarmement. Doumergue, président de la République (1924-1931). 1925 Traité de Locarno. 1923-29 Stresemann, ministre des Affaires Étrangères en Allemagne

	VIE ET ŒUVRE DE GIRAUDOUX	LE MOUVEMENT LITTÉRAIRE	ÉVÉNEMENTS POLITIQUES
1926	Giraudoux en Turquie. Connaissance de Jouvet	Montherlant : <i>Les Bestiaires</i> Gide : <i>Les Faux-Monnayeurs</i>	L'inflation en France. Chute du Ministère Herriot. Formation du cabinet Poincaré (1926-1929)
1928	3 mai première de <i>Siegfried</i>	Vitrac : <i>Victor</i> Pagnol : <i>Topaze</i>	Pacte Briand-Kellogg de renonciation à la guerre
1929	<i>Amphitryon 38</i>	Cocteau : <i>Les enfants terribles</i> Giono : <i>Colline</i>	Retraite de Poincaré. Ministères Tardieu et Laval (1929-1932)
1930	Essai sur <i>Racine</i> . <i>Les aventures de Jérôme Bardini</i>	Duhamel : <i>Scènes de la vie future</i>	
1931	<i>Judith</i>	Saint-Exupéry : <i>Vol de nuit</i>	Doumer, président de la République
1932			Assassinat de Doumer. A. Lebrun, président de la République (1932-1940). Mort de Briand
1933	<i>Intermezzo</i>	Malraux : <i>La condition humaine</i>	Dictature de Hitler en Allemagne
1934	<i>Combat avec l'ange</i> . Giraudoux inspecteur général des Postes Diplomatiques et Consulaires avec rang de ministre plénipotentiaire	Montherlant : <i>Les célibataires</i> Anouilh : <i>La sauvage</i>	Assassinat à Marseille d'Alexandre de Yougoslavie. Assassinat en Autriche du chancelier Dollfuss. 6 fév. : manifestation à Paris. 12 fév. : grève générale

	VIE ET ŒUVRE DE GIRAUDOUX	LE MOUVEMENT LITTÉRAIRE	ÉVÉNEMENTS POLITIQUES
1935	21 novembre <i>La Guerre de Troie n'aura pas lieu</i>	Montherlant : <i>Service inutile</i>	Guerre d'Éthiopie. Pacte franco-soviétique. Plébiscite de la Sarre qui opte pour l'Allemagne
1936			Mars : remilitarisation de la rive gauche du Rhin. Juillet : guerre d'Espagne. Le Front populaire en France
1937	<i>Électre</i>	Malraux : <i>L'Espoir</i>	Exposition internationale de Paris
1938	<i>Les cinq tentations de Jean de La Fontaine</i>	Bernanos : <i>Les grands cimetières sous la lune</i>	L'Anschluss. Sept. : pacte de Munich
1939	<i>Choix des élues.</i> <i>Ondine.</i> <i>Pleins pouvoirs.</i> Giraudoux, Commissaire Général à l'Information		Début de la 2 ^e guerre mondiale
1940	Giraudoux se retire près de Vichy		Invasion de la France. La défaite. L'État français (1940-1944)
1941	<i>Littérature</i>		Juin : invasion de la Russie
1942	Giraudoux revient à Paris	Montherlant : <i>Les célibataires</i> Anouilh : <i>La sauvage</i> A Rio, Jouvet crée l' <i>Apollon de Marsac</i> (devenu <i>Apollon de Bellac</i>)	Débarquement allié en Afrique du Nord

	VIE ET ŒUVRE DE GIRAUDOUX	LE MOUVEMENT LITTÉRAIRE	ÉVÉNEMENTS POLITIQUES
1943	<i>Sodome et Gomorrhe</i>	Sartre : <i>L'Être et le néant</i> . C Claudel : 1 ^{re} représentation du <i>Soulier de satin</i> à la Comédie-Française	Bataille de Stalingrad. Nov. : conférence de Téhéran (Churchill, Roosevelt, Staline)
1944	31 janv. : mort de Giraudoux		Débarquement allié en France. Libération de Paris. De Gaulle, chef du gouvernement provisoire
1945	Représentation de <i>La Folle de Chaillot</i>		Conférence de Yalta. 8 mai : capitulation du Reich
1946	<i>Sans pouvoirs</i>		
1953	Représentation de <i>Pour Lucrèce</i>		
1963	Reprise de <i>La Guerre de Troie n'aura pas lieu</i> au T.N.P.		
1970	Création d'un acte des <i>Gracques</i> , pièce inachevée, à la Comédie-Française		
1971	Janvier : Création de <i>La Guerre de Troie</i> au Théâtre de la Ville, sous la direction de Jean Mercure		

ÉTAPES D'UNE VIE ¹

C'est à Bellac, dans la Haute-Vienne, que naît Giraudoux le 29 octobre 1882. La province du Limousin, ses châtaigniers, ses rivières, ses coteaux modérés, le rythme paisible et ordonné des petites bourgades et des sous-préfectures « dont aucune ne dépassait cinq mille habitants », les notes des clairons qui s'essayaient maladroitement dans les brouillards du crépuscule, telle fut l'atmosphère poétique qui enveloppa sa jeunesse. Il en a dit les charmes. C'est à son horizon natal qu'il se réfère quand il écrit *Suzanne et le Pacifique* ou *Intermezzo*. C'est à cet étalon qu'il mesure, non la grandeur ou la beauté des choses, mais leur justesse et leur vérité.

Sa famille était d'origine modeste. Son père, Léger Giraudoux, était percepteur, et servit sans doute de modèle à ces honnêtes fonctionnaires au cœur simple - les personnages sympathiques de l'œuvre -, contrôleurs des hypothèques ou des poids et mesures, receveurs de l'enregistrement, - dont l'ambition se borne à changer de résidence tous les trois ans, « de Gap à Bressuire » ou « de Vitry-le-François à Domfront ».

« Les fils et les filles doués étaient évidemment envoyés à la préfecture, mais dans un lycée fermé de grilles où ils étaient mis aussitôt en rapport direct et exclusif avec l'antiquité, et coupés plus encore du monde », écrit plaisamment Giraudoux. Effectivement, admis en 1893 comme boursier au Lycée de Châteauroux, « la ville la plus laide de France », s'il ne découvre pas encore le monde, il a du moins la révélation des joies du travail. « Chaque étude possédait des dictionnaires historiques, sa bibliothèque, son atlas. J'eus le jour même trente volumes, sur lesquels j'écrivis mon nom; j'eus d'un seul coup vingt professeurs. » C'est Simon le Pathétique qui est censé faire ces naïves réflexions, mais on peut penser qu'elles s'appliquent au jeune Giraudoux lui-même, comme l'éloge lyrique qui suit : « Travail, cher travail, toi qui terrasses la honteuse paresse ! Travail d'enfant, généreux comme un amour d'enfant ! » Brillant

1. Les deux chapitres qui suivent, « *Étapes d'une vie* » et « *Regards sur l'œuvre* », reproduisent ceux de notre présentation de *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* (Livre de Poche Université, 1964).

élève, vite passionné par les Grecs et les Latins, il noue des relations qui dureront pendant toute sa vie avec Homère (son roman *Elpénor* sera une sorte d'*Odyssée* fantaisiste et *La Guerre de Troie* sera son *Iliade*) et les tragiques grecs (cf. *Électre*), comme avec Plaute (cf. *Amphitryon* 38). Dès cette époque, il vénère également Racine, et Molière, et La Fontaine. De cette culture classique il gardera une empreinte ineffaçable. C'est à cette source que s'alimenteront aussi bien ses mythes les plus profonds que ses jeux de mots et ses rapprochements les plus ingénieux.

Après ses « humanités », il poursuivra ses études supérieures de Lettres au Lycée Lakanal, à Sceaux, en 1900, et entrera en 1903 à l'École Normale Supérieure. S'interrogeant un jour sur « l'esprit normalien », Giraudoux a écrit : « L'École Normale (est) une école spirituelle. Je ne dirai pas que tous ceux qui sortent d'elle ont de l'esprit, mais ils ont l'esprit. » Et de ses élèves : « C'est un assemblage d'êtres qui éprouvent le besoin de se réunir pour vivre une vie particulièrement et passionnément individuelle. » On ne saurait mieux dire. Dès lors, Giraudoux s'affirme comme serviteur de l'esprit et serviteur de la liberté. Il ignore le poids du monde et de la matière. « Sa caractéristique, écrit-il (celle du normalien), est justement qu'il ne voit pas la réalité, non point qu'il ne la comprenne pas, mais parce qu'il ne la soupçonne pas : donc qu'il y est perpétuellement à l'aise. » Ce don de se mouvoir « dans cette vie sans espace » explique en même temps la vision poétique de Giraudoux et son refus du pédantisme officiel. Rien de guindé ni de solennel chez cet universitaire honnête homme chez qui la grâce a remplacé la pesanteur. Pas une trace non plus de cette sécheresse que l'on croit parfois inhérente à la formation professorale. Tout lui est occasion, sinon d'émerveillement, du moins de découverte amusée ou attendrie.

Dès le Lycée Lakanal, Giraudoux avait été attiré par les études germaniques, sous l'influence de son professeur Charles Andler, plus tard professeur au Collège de France. Il poursuit ses travaux à l'École Normale, essayant dès lors de concilier deux images de l'Allemagne, l'une moderne et nationaliste, l'autre sentimentale et poétique, et aussi de trouver des traits d'union entre la raison française et la sensibilité germanique. A sa sortie de l'École en 1906, il obtint

une bourse pour l'Allemagne. Il fut pendant quelque temps précepteur dans une famille princière à Heidelberg. Mêlant l'imaginaire et le réel, le jeune homme s'exaltait autant devant les sapins bleus de la Souabe qu'au souvenir des cavaliers noirs et des génies de telle ballade médiévale ou romantique. Aussi curieux de la métaphysique cosmique de l'Allemagne que des visions hautes en couleur du Saint Empire, des monuments baroques de Munich que des intuitions des savants et des philologues, il se demandait s'il n'était pas chargé, comme plus tard Forestier dans *Siegfried et le Limousin*, d'apporter la mesure et la clarté françaises à l'Allemagne, et d'initier ses compatriotes à la connaissance de l'invisible et à la poésie nocturne d'Outre-Rhin. Dans les rêves du jeune boursier entrait aussi un désir sincère, et rare à l'époque, de rapprocher deux grandes nations complémentaires. Ces méditations et ces idées généreuses, quoique souvent utopiques, se refléteront dans les deux *Siegfried* (le roman et la pièce de théâtre), dans *Ondine*, et dans plusieurs allusions de *La Guerre de Troie*. Et il reste que Giraudoux est un des écrivains français qui ont le mieux senti et exprimé la poésie germanique.

Après l'Allemagne, Jean Giraudoux voyage aux États-Unis et passe quelque temps comme lecteur à l'Université d'Harvard. Il décrira son expérience américaine dans *L'École des Indifférents* en 1909.

En 1907 le voici de retour à Paris, « les cinq mille hectares du monde où il a été le plus pensé, le plus parlé, le plus écrit ; le carrefour de la planète qui a été le plus libre, le plus élégant, le moins hypocrite ». Ce Paris qu'il ne connaissait guère, il le découvre bien entendu sous l'angle de la Littérature. Il fréquente les écrivains et les journalistes. Il est chargé d'une chronique régulière dans le journal *Le Matin*. Il connaît des éditeurs, et c'est Bernard Grasset qui édite en 1909 son recueil de nouvelles intitulé *Provinciales*.

Reçu au concours des chancelleries, Giraudoux entre en 1910 dans la carrière diplomatique, où il suit les traces de son ami Paul Morand, venant grossir ainsi le nombre des hommes de lettres au Ministère des Affaires Étrangères : la tradition de Claudel n'est pas perdue.

A la guerre de 1914, il est mobilisé comme sergent, le sergent d'*Adorable Clio*, au 298^e régiment d'infanterie. Il

n'aime pas la guerre mais il la fait, comme tout le reste, avec conscience. Il combat en Alsace, reçoit sa première blessure, est soigné à Bordeaux, devient sous-lieutenant. Son récit de la bataille de la Marne, *Les cinq soirs et les cinq réveils de la Marne*, est un document poignant. On y trouve, parmi tant d'autres traits pris sur le vif, ce détail que Giraudoux n'oubliera pas, le soldat qui a perdu la mémoire. L'expédition des Dardanelles, d'où il fut évacué avec une balle dans la hanche, lui inspira les belles pages de *Lectures pour une ombre*. Il n'aime pas les médailles, mais il est cité et décoré. Il n'a guère confiance dans les armes, mais il accepte une mission inattendue, d'abord au Portugal, ensuite aux États-Unis, où il est délégué comme instructeur militaire. De l'épreuve de la guerre datent ses premiers grands livres, *Lectures pour une ombre* (1917), *Amica America* (1919), et *Adorable Clio* (1920), où, sans le réalisme brutal qui était de mise à l'époque, il évoque les misères et les souffrances de ces quatre années. C'est déjà, avec je ne sais quoi de plus sobre et de plus retenu, l'accent d'Hector dans *La Guerre de Troie*.

La paix revenue, Jean Giraudoux se marie, et il aura un fils, Jean-Pierre Giraudoux, né en 1919.

• *Du roman au théâtre*

Désormais, Giraudoux se consacre à sa double tâche de haut fonctionnaire et d'écrivain. Le voici secrétaire d'ambassade, et bientôt chef des services de Presse des Affaires Étrangères. Admirateur de Briand et de la politique de Locarno, ami du Secrétaire Général du Ministère, Philippe Berthelot, il participe à la préparation de plusieurs conférences internationales.

En même temps, il publie des romans qui font sa célébrité en France et à l'étranger et qui tous - sous la couleur du souvenir ou le voile de la fiction - reflètent dans un style original et chatoyant les multiples impressions que lui cause le spectacle du monde ou l'évocation d'un univers imaginaire. C'est, de *Simon le Pathétique* (1918) à *Églantine* (1927), la période romanesque de sa production littéraire.

Deux circonstances vont l'orienter vers le théâtre. En 1924 il écrivait pour une collection dédiée à la mémoire de son

ancien professeur d'allemand, Charles Andler, une « première scène d'une adaptation dramatique » de son roman *Siegfried et le Limousin* (paru en 1922). Encouragé par ses amis hommes de théâtre, comme Benjamin Crémieux, Édouard Bourdet et Bernard Zimmer, Giraudoux se mit à penser sérieusement à la forme dramatique et à rédiger plusieurs plans successifs de la pièce qui sera *Siegfried*.

C'est alors que se situe la rencontre qui allait être déterminante pour l'avenir de Giraudoux et du théâtre français. En avril 1926 il fait, grâce à Bernard Zimmer, la connaissance de Louis Jovet. On ne peut qu'imaginer le dialogue et les échanges qui s'établirent entre le metteur en scène et le poète : Giraudoux était très secret, voire énigmatique. Mais on peut être assuré qu'il ne négligeait pas les remarques et les indications de l'homme de l'art. Après une série de remaniements, la pièce fut mise en répétition le 10 mars 1928 et représentée le 3 mai à la Comédie des Champs-Élysées. On peut dire sans hésiter que cette première de *Siegfried* constitue une date dans l'histoire du théâtre français, au même titre que la première du *Cid*, d'*Andromaque*, d'*Hernani* ou de *Cyrano*. Le succès fut immédiat. Dès le lendemain, la critique saluait l'auteur qui rompait délibérément avec le théâtre commercial, et rendait à la poésie et aux Lettres leur droit de cité sur la scène.

L'accueil fait à la pièce fut à vrai dire d'autant plus chaleureux que les pronostics avaient été plus réservés. Ceux mêmes qui s'inclinaient le plus volontiers devant le talent du romancier hochaient la tête avec scepticisme à l'annonce de ses débuts au théâtre, et ne cachaient pas leur inquiétude. Même Jovet, dit-on, n'était guère rassuré.

Jamais alliance entre un technicien et un homme de lettres ne se révéla plus étroite et plus féconde que celle-là. Jovet monta par la suite presque toutes les pièces de Giraudoux, d'abord à la Comédie des Champs-Élysées, puis au Théâtre de l'Athénée. Il en avait compris d'emblée l'esprit et la magie, et il sut toujours adopter le style de jeu et de décoration, le ton et le rythme qui leur convenaient. Aussi Giraudoux le laissait-il faire avec une royale désinvolture. La meilleure preuve de la confiance qu'il lui accordait, n'est-ce pas la suppression progressive de toute indication de mise en scène dans les manuscrits du poète ? Jovet trou-

verait bien le moyen sans autre précision de faire passer une comète ou émerger la ville d'Ys dans le deuxième acte d'*Ondine*. Giraudoux savait aussi qu'il pouvait compter sur le concours d'une troupe merveilleuse, et qui devait sans cesse s'accroître, sans parler de Jouvét qui fut, de manière inoubliable, le Jupiter d'*Amphitryon*, le contrôleur d'*Intermezzo*, Hector de *La Guerre de Troie*, Hans d'*Ondine*, le Mendiant d'*Électre*, le Chiffonnier de *La Folle de Chaillot*, partout semblable à lui-même, et partout différent, tour à tour lourdaud, tendre, profond, léger, sentencieux, ou sarcastique. De 1928 à 1939, de *Siegfried* à *Ondine*, l'histoire de Giraudoux, à part les voyages autour du monde où l'entraînent les postes diplomatiques qui lui sont confiés, se confond avec celle de ses pièces et de ses succès. « N'aurais-je d'autre titre de gloire dans l'exercice de mon métier et de ma carrière, a écrit Louis Jouvét, que d'avoir joué ses œuvres, celui-là me suffirait. »

Au début de la guerre de 1939, Giraudoux est appelé au poste ingrat de Commissaire à l'Information. Certes la direction des Services de Presse l'avait déjà préparé à de pareilles fonctions, mais de l'Information à la Propagande le pas est vite franchi, surtout en temps de guerre, et on peut penser que ce n'est pas de gaieté de cœur que l'auteur de *La Guerre de Troie* n'aura pas lieu assumé un rôle dont il avait dénoncé les servitudes et l'inconfort moral. Il savait du reste à quoi s'en tenir, venant de publier un livre politique, *Pleins Pouvoirs*, où après avoir analysé les signes avant-coureurs de la défaite, il s'ingéniait à évoquer les vraies gloires de la France, ses gloires spirituelles. Le deuxième volet du diptyque, *Sans Pouvoirs*, ne paraîtra qu'après sa mort en 1946.

En 1940 Giraudoux se retire près de Vichy. Il écrit une série d'essais (*Littérature*) en 1941. Rentré à Paris en 1942, il se consacre de nouveau au théâtre, et fait jouer *Sodome et Gomorrhe* en 1943. Il meurt le 31 janvier 1944 sans avoir pu mettre la dernière main à deux pièces, *La Folle de Chaillot* qui sera représentée par les soins de Jouvét en 1945, et *Pour Lucrèce*, qui fut jouée en 1953.

Ainsi s'éteignit un honnête homme qui semble avoir pris pour règle de bien faire ce qu'il avait à faire, et qui poussa la discrétion jusqu'à réprimer dans sa vie toute réaction un peu vive. Par modestie, par élégance, ou par principe, il réussit